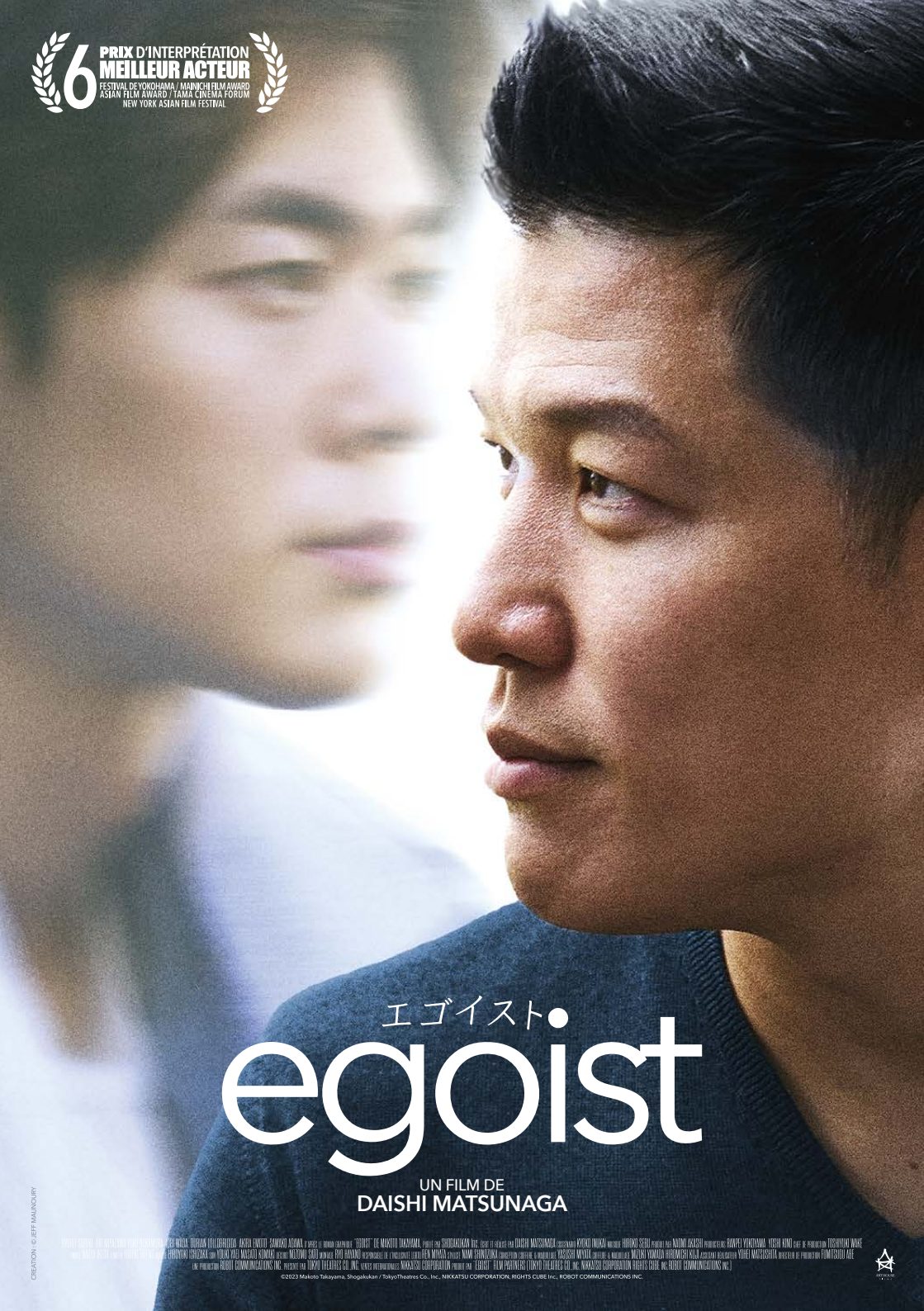




UN FILM DE
DAISHI MATSUNAGA

CREATION © JEFF MANNING

[illegible]

©2023 Makoto Takayama, Shoakukan / TokyoTheatres Co., Inc., NIKKATSU CORPORATION, RIGHTS CLUB Inc., ROBOT COMMUNICATIONS INC.



EGOIST

Kōsuke travaille pour un magazine de mode. Très soucieux de son apparence, il embauche Ryūta comme coach sportif. Au fil des entraînements, une romance s'installe entre les deux hommes. Mais Ryūta décide de mettre brusquement fin à leur relation et disparaît...

Subtil et déchirant, *Egoist* révèle deux acteurs éblouissants dans une ode universelle à l'amour.



C'est un lieu commun de le dire, mais il faut savoir s'aimer inconditionnellement pour pouvoir aimer les autres. Savoir prendre soin de soi, en toutes circonstances, défendre ses espaces d'introspection. Savoir s'ouvrir aux changements même s'ils font peur, comme quand on prend son courage à deux mains pour quitter un travail délétère ou une relation peu épanouissante, qu'on garde comme des béquilles pour soutenir une estime de soi

défaillante. Combien de millions de personnes, au fond, ne s'aiment pas, cherchant des réconforts à l'extérieur d'eux-mêmes, acceptant de vivre par procuration, donnant illusoirement du sens à des choses qui ne répondent en rien aux besoins de leur être authentique ? Kōsuke est de ceux-là. Éditeur dans la mode, son appartement et sa penderie témoignent de son confort matériel. Mais sont-ils véritablement symboles de réussite ? Ses parures de créateurs sont surtout des armures renvoyant une image flamboyante pour mieux tenir les autres à distance. Même avec ses amis les plus proches, il peine à articuler ce chagrin qui le hante depuis la mort de sa mère. Une solitude enfouie qui l'a amené à réprimer son identité, au détriment de connexions humaines profondes.

La situation évolue lorsqu'il engage Ryūta : l'alchimie est immédiate. D'une beauté ravageuse, Ryūta est la photographie qui manquait à l'album de Kōsuke pour parfaire sa représentation, dans un parallèle évident avec sa profession. Un déséquilibre apparaît pourtant : Ryūta multiplie péniblement les petits boulots pour aider sa mère malade, Taeko, quand Kōsuke vit dans une opulence sans limite. Ne sachant pas aimer, il croit libérer Ryūta



de son fardeau en lui donnant de l'argent comme preuve d'amour. Si cela part d'un bon sentiment, la dépendance financière saborde très vite leur relation – moyen simple de garder l'autre près de soi, tout en entretenant son déclassement social. Alors que le monde change autour d'eux, quelque chose reste à réaliser dans leur histoire, comme bloquée au stade d'imaginaire. Un vide irréductible persiste, que la disparition soudaine de Ryūta amplifie... Ne pouvant se résoudre à la perte, Kōsuke finira par contacter la mère de son amant, pour répéter le même schéma : satisfaire son besoin « égoïste » (d'où le titre) de se sentir aimé en subvenant cette fois aux besoins financiers de Taeko. Mais la sagesse de cette dernière inversera les dynamiques – véritable catharsis pour notre héros. Une collision entre l'argent, les émotions et la famille va de fait bouleverser leur vie d'une manière que personne n'aurait pu imaginer.

En compétition au dernier Festival international du film de Tokyo, *Egoist* est un film subtil et déchirant, qui révèle des acteurs éblouissants dans une ode universelle à l'amour – pas toujours celui qu'on pensait chercher. Le réalisateur Daishi Matsunaga suit avec beaucoup d'énergie et de chaleur le voyage non conventionnel de Kōsuke qui lui

apportera finalement un sentiment de paix et de compréhension de lui-même. Dans ce fragment de vie qui nous étreint magnifiquement, nous voyons combien les manques intérieurs compliquent et déterminent la manière que nous avons d'aimer. Conséquence de quoi : ce qui alimente notre perception illusoire du bonheur devient la cause même de nos tragédies personnelles... Assurément l'un des plus beaux films japonais de l'année, capable de remettre en question nos propres vies. Mais aussi l'un des plus courageux, tant il n'hésite pas à aborder des thèmes régulièrement balayés sous le tapis au Japon.

O.J.





3 questions au réalisateur **Daishi Matsunaga**

Pourquoi avoir choisi d'adapter le roman de Makoto Takayama au cinéma ?

J'ai travaillé pendant 10 ans sur des films documentaires et en lisant le livre, j'ai vraiment eu l'impression qu'il s'agissait moins d'une œuvre de fiction que d'une autobiographie, qui aborde l'amour de la famille. Lorsque Kōsuke dit à la mère de Ryūta qu'il ne sait pas ce qu'est l'amour, elle lui répond : « *Si nous, qui le recevons, pensons que c'est de l'amour, n'est-ce pas suffisant ?* ». Lorsque j'ai lu cette phrase, j'ai su que je voulais faire ce film. Si nous pouvons croire en l'amour, même sans le comprendre, peut-être que la société changera.

Comment avez-vous abordé les disparités économiques entre les deux protagonistes ?

C'était quelque chose que je voulais rendre très clair. Kōsuke vit dans un appartement élégant, tandis que Ryūta est issu d'une famille monoparentale assez pauvre financièrement. Même lorsque Kōsuke le salue depuis son appartement, il le fait d'en haut. J'avais ces différences de classe sociale à l'esprit

lorsque j'ai choisi les lieux de tournage et les costumes. Je voulais en revanche que leur taille soit la même, qu'il n'y ait pas de hiérarchie physique et que l'écart entre leurs vies ne se perçoive pas dès qu'ils se lèvent.

Mais dans cette relation, chacun comble un vide chez l'autre. Kōsuke est pauvre d'autres égards, il témoigne son attention sous forme d'argent. Mais Ryūta lui offre quelque chose qui lui manquait.

Que signifie pour vous le titre *Egoist* ?

Je me suis interrogé sur notre nature sociale. Penser à la société est aujourd'hui une injonction, nous devons faire les choses pour le bien de la collectivité. Dans la vie sociale au Japon, nous prenons souvent soin des autres en tant que groupe. Il y a un risque de se perdre soi-même, alors même que la société existe grâce aux individus. Je pense qu'il est important d'exprimer le désir qu'on a pour soi, les gens qui ne prennent pas soin d'eux-mêmes ne peuvent pas prendre soin des autres.